

CITTA' METROPOLITANA DI CAGLIARI, SCENARI E POTENZIALITA'

Cagliari, Ottobre 2016

Legge di riforma degli enti locali

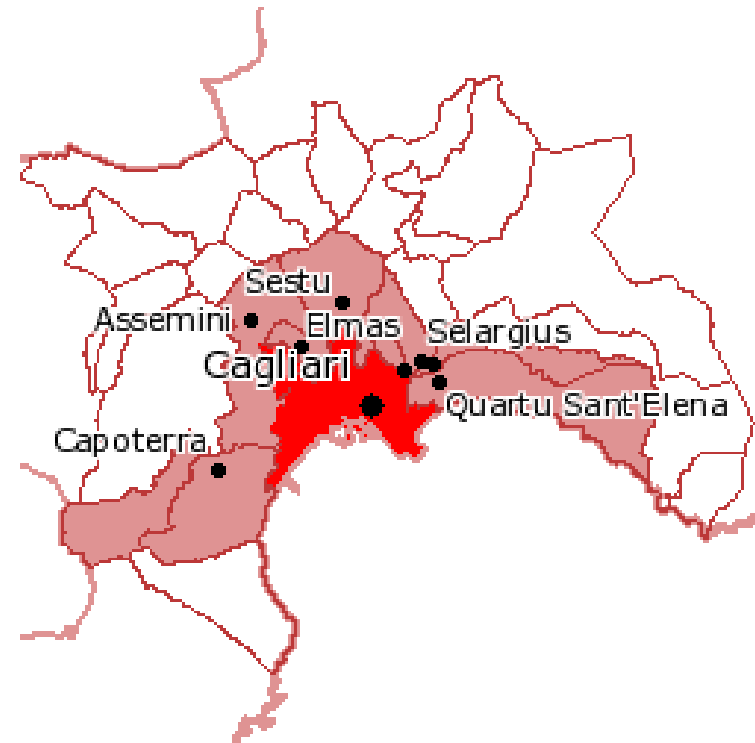
gennaio 2016

Nella riforma vengono delineate forme razionali di città metropolitana, che nasce nell'ampia area del cagliaritano, sulla base di un forte tessuto connettivo, di servizi integrati e della condivisione di luoghi strategici per lo sviluppo come il Poetto e l'area delle Saline e di Molentargius.



La legge 142 del 1990

Questa legge ha anticipato i tempi e introdotto sovrastrutture amministrative di grande modernità come, appunto, le Unioni di Comuni e la città metropolitana.



Il piano urbanistico provinciale

Si tratta del Piano Urbanistico Provinciale elaborato negli anni Novanta per volontà della Provincia di Cagliari.

Su questo documento si è impostato tutto il lavoro successivo in tema di programmazione e di sviluppo integrato.



Razionalizzazione e differenziazione negli scenari della riforma degli enti locali

- La riforma degli enti locali nasce in un preciso quadro di riferimento di idee e valori. Abbiamo avuto il coraggio di tenere conto delle differenze. Non c'è, infatti, equilibrio senza differenziazione.
- “La Città metropolitana, mediante l’approvazione e attuazione del Piano Strategico metropolitano, si impegna a realizzare le migliori condizioni per lo sviluppo economico, ambientale e sociale del proprio territorio in una ottica di equità, economicità, efficacia, efficienza ed etica e con particolare riferimento alla qualità dei servizi”, così lo Statuto approvato pochi mesi fa (maggio 2016).

Il Consiglio metropolitano

- Il Consiglio Metropolitano è l'organo di indirizzo e controllo della città metropolitana
- Un organo fondamentale nella logica della differenziazione.



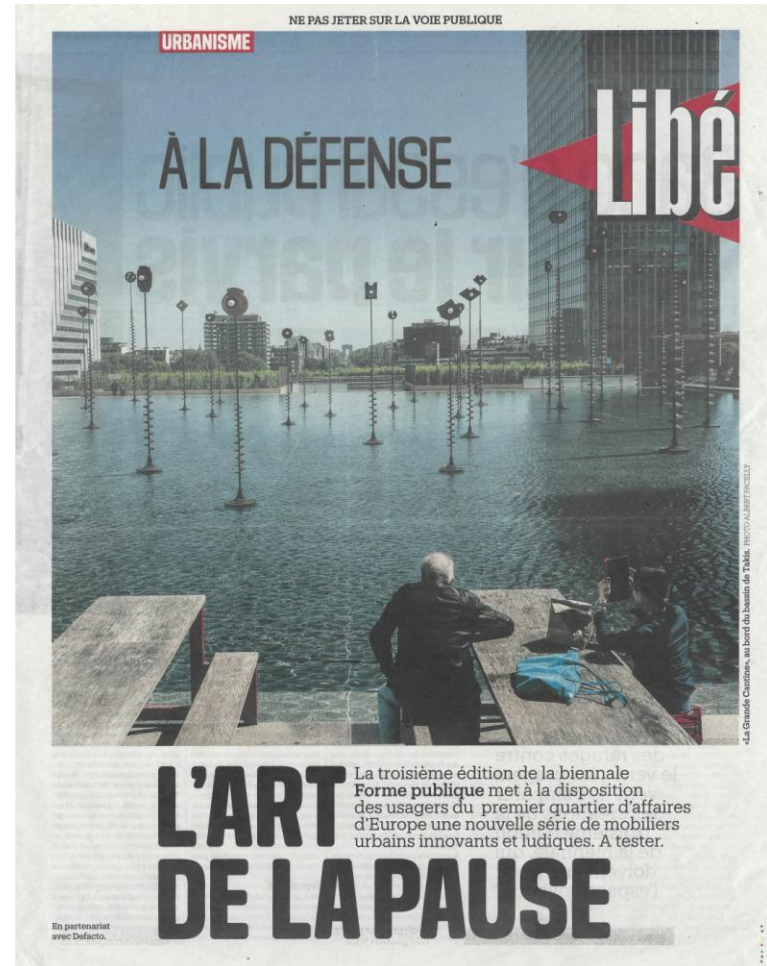
I nuovi servizi digitali

- Nello Statuto della città metropolitana di Cagliari viene sottolineata l'importanza dello sviluppo digitale.
- La Regione prevede, nell'ambito dell'Agenda Digitale diversi interventi.
- La Regione, intende svolgere una funzione di sostegno allo sviluppo e, con l'ausilio delle nuove tecnologie, potenziare i servizi a disposizione dei cittadini



I nuovi scenari

- Obiettivo: definire, non solo un miglioramento della qualità amministrativa, ma anche scenari urbani nuovi e moderni nel solco delle migliori esperienze europee.



Modelli Europei – La Défense a Parigi

LIBÉRATION Lundi 12 Septembre 2016

URBANISME

Banc d'essai public sur le parvis



Les Abris basculés (Chapelle et Machado), Bonjour (Nosay, Forme publique 2014), Les Refuges de La Défense (Tlur et Dopoy).

Une immense table de réunion «pour faire la fête», une déambulation au niveau des arbres, des refuges contre le vent... les usagers vont-ils s'emparer des créations de la troisième édition de la biennale, qui doivent améliorer l'espace collectif?

Par SIBYLLE VINCENDON Photos ALBERT FACELLY

C'est un grand truc jeune citrin et on ne peut pas le rater car à La Défense, rien n'est juste esthétique du bangar frigorifique, mais le confort y gagne. Être confortable sur le parvis de La Défense? Drôle d'idée. S'il y a un endroit du premier quartier d'affaires d'Europe qui n'a guère été conçu dans une optique de confort, c'est bien la dalle qui forme son rez-de-chaussée. L'habitat lui, lui a beaucoup contribué à la mauvaise réputation de La Défense. Longtemps, l'usager de passage a d'abord lutté contre les bouillottes, puis cherché vainement un abri dans ce grand vide en se demandant comment attendre telle ou telle tour. L'habitus, lui, a vite compris comment tracer au plus vite ou prendre les souterrains.

Bon profil
Bref, pendant plus de quatre décennies, les 36 hectares de la dalle de La Défense (8,5 hectares pour la partie centrale) n'a été qu'un espace technique sur lequel des ingénieurs

ont posé des tours. Ce résumé abrupt, c'est celui de Valérie Thomas. Avec Jean-Christophe Choblet, elle a fondé l'agence Nez Haut. En 2012, lorsque les deux, aidés par trois directeurs artistiques de la biennale, débarrassent La Défense, ils ont créé un établissement public de gestion, Defacto, pour que ces problèmes soient enfin pris en compte. D'une certaine façon, ils ont le bon profil dans le coin, il va falloir être créatif en matière d'espace public. «Nous avons commencé par dresser une "carte d'usage", raconte Valérie Thomas. Pour savoir où les gens travaillent, par où ils passent... Une étude d'ergonomie en somme, qui constate que 40% des usagers ont des problèmes de dos, qu'ils ont du mal à monter les escaliers, qu'ils ont du mal à pousser des chariots... Parvenir à trouver son chemin est pourtant le minimum que l'on peut attendre d'un espace public. Mais pendant longtemps, La Défense a été gérée par l'établissement public qui se chargeait de vendre les chartes foncières et de les construire. L'infrastructure nécessaire à

LIBÉRATION Lundi 12 Septembre 2016

www.libération.fr • facebook.com/libération • @libe



Le Big Board d'Alexandre Moronno. À la fois table et podium, est entouré de fileaux en plastique transparent qui arrivent bien les courants d'air.

l'implantation des tours. Autant dire que la signalétique, la pratique habituelle des achats publics ne permet guère les regrets quand la matière est là, on la gâche, dit-il rouler sous la pluie. D'où la création, en 2012, d'une «biennale de création de mobilier urbain», soit un appel à idées pour inventer des objets ou des dispositifs à même de répondre aux besoins, divers, des usagers de l'espace public. Le principe est simple: les projets retournés par un jury sont réalisés sous forme de prototypes et placés sur la dalle. Après un an, et quatre saisons, sur place, on décide si l'on garde ou pas. Les grands industriels du mobilier urbain peuvent concourir et Defacto, le lundi, a été présent lors des deux premières sessions. Mais ce sont surtout des designers, des étudiants, des indépendants qui tentent leur chance. Le résultat, c'est ce qui voit à La Défense des objets qu'on ne trouvera nulle part ailleurs. Au bout de trois éditions, certaines inventions ont disparu du paysage mais d'autres sont encore là, bien plantées dans le décor. Surtout celles qui ont répondu d'emblée à deux besoins immédiats: s'abriter et s'asseoir pour déjouer ou travailler. Ainsi les créateurs ont-ils vite vu que le public se posait sur les marches du grand bassin carré dessiné par l'artiste Takis. Ils ont greffé sur ces escaliers des bancs et des tables. Le dispositif baptisé la Grande Carrière, est simple, pris d'assaut à midi et toujours là.

Comprendre sans aide
Côté abris, on peut citer les Refuges de La Défense. Ce sont de petites cabanes en bois, avec un toit à deux pentes, un banc et un petit comptoir à l'intérieur. Sa mission: se mettre sous ce modesto toit pour s'abriter de la pluie se comprend tout de suite. Surtout que le Big Up tourne pour se protéger du vent, quelle que soit son orientation, est moins évident. Comme il n'est pas question d'offrir des modes d'emploi, il faut que l'usager comprenne sans aide comment on se sert de ce truc-là. Et qu'il s'en serve. «Il faut qu'il y ait une appropriation», résume Jean-Christophe Choblet. Parfois, elle est surprenante, car il n'y a pas que les 17000 travailleurs de La Défense qui s'emparent de ces mobiliers. «On la deuxième édition, on a vu l'arrivée fugace des enfants et des usagers hors travail», dit Valérie Thomas. Des grands enfants aussi: une biennale a proposé un trampolino et des balançoires qui n'ont pas servi qu'aux môme. Forme publique est aussi tout un processus d'acceptation. Pendant une année, et deux sur quatre suivantes, les prototypes sont testés. Ce laboratoire à ciel ouvert pourrait être un champ d'expérimentation pour les industriels du mobilier urbain, estime Valérie Thomas. Mais rien ne l'a empêché de sortir de La Défense, connecté de la cave au grenier et portée par les multinationales des nouvelles technologies. Il est cocasse de voir que ce qui apprécie les usagers d'un quartier high-tech comme La Défense, c'est de se nicher dans une cabane dans les arbres. Et de décroquer. ➤

Modelli Europei – La Défense a Parigi

www.libération.fr facebook.com/libération @libe Libération Lundi 12 Septembre 2015



URBANISME

Le 22 août, sous les platanes de 1970, La Défense compte 20 000 «vrais» habitants, généralement assez conquis par ce cadre de vie atypique. PHOTO ALBERT FACILLY

Du côté des «vrais» habitants

C'est facile de se faire une mauvaise opinion du quartier d'affaires de La Défense. Il suffit d'être à 8h30 dans la salle d'attente du RER, puis dans les couloirs souterrains qui mènent aux tours et d'accompagner le flux serré des salariés qui se rendent à l'heure tapante devant leur écran. Il suffit aussi d'attendre le bus 276 direction Asnières-Gennevilliers dans la gare routière du sous-sol, gale comme un parloir de prison. Il suffit enfin de quitter la dalle par un de ces escaliers douteux qui ramènent aux vrais rues du vrai sol. Si l'on ajoute l'image de toute puissance du capitalisme que porte cette collection de tours trompeuses, la visite peut être assez déprimante. Mais voilà, il se trouve que sur l'espionnage de La Défense, la promesse est agaçante. Cela tient à la silhouette qui règne sur cet espace géant où l'on s'attend pas un moment à l'étrangeté du paysage que l'on découvre au-dessus de sa tête en tournant le cou l'un à la perspective sur le Grand Paris qui offre et endort en même temps la Seine? A tout cela sans doute. Et à une qualité inattendue: La Défense est dépayssante. Elle donne le sentiment d'être en voyage dans un autre pays. Placée dans l'axe des vents d'ouest

Fin le minéral pur et dur des débuts de La Défense. Aujourd'hui, salariés et habitants tentent de prendre possession de leur espace public.

dominants en région parisienne. L'espionnage est quand même célèbre aussi pour ses courants d'air. En hiver, il la rendent un rien moins accueillante, d'autant plus que la hauteur des immeubles provoque ce que les spécialistes appellent un «effet Venturi», en fait une accélération des vents. Étudiée à fond dans les souffleries du Centre technique et scientifique du bâtiment, elle n'est pas résolue pour autant.

Fascination. Mais dans les esprits techniques qui ont créé le quartier au fil de ses quarante ans d'existence, l'espace public a longtemps été considéré comme la résultante de l'implantation des tours et du choix de mettre parkings et voitures automobiles dans les sous-sols. Finalement, il fallait quand même aménager ce vaste endroit, les choix des décisionnaires ont été partagés depuis le début entre la fascination pour le vide, la sobriété de l'espionnage et la volonté d'offrir, de distribuer, de décorer, d'équiper avec toutes sortes de dispositifs permanents et provisoires, comme l'écrivait l'ouvrage La Défense, un dictionnaire (1).

Très vite, il est fait appel aux artistes pour implanter une série de sculptures de grande taille, collection assez unique en son genre, où figurent des œuvres de Miro, Calder, Tàpies, Verne, César et bien d'autres. Mais aussi un Colonne de Mironi qui place le visiteur pile sous les regards géométriques du personnage. Distinguant pour les latins.

Ce musée a été ouvert, et il suffisait pour rendre l'espace public plus vivant. En 1970, il est décidé de planter des arbres et de rompre avec le minéral pur et dur. Finalement, on débouque sur la dalle les cafés et leurs terrasses comme partout. Plus d'innombrables animations, manifestations, concerts et expositions. Et même, récemment, un marché alimentaire. A La Défense, ce n'est pas la place qui manque. Les tenants de l'animation l'ont manifestement emporté. Ils ont bénéficié d'allées de poids légers. Car dès 13 heures, pourvu qu'il ne pleuve pas, le moindre banc, même, la moindre benquette de ciment, sans compter l'escalier monumental de la Grande Arche, tous ces supports sont colonisés par les postérieurs des employés qui se qu'attendent les 170 000 salariés en matière d'espace public, population majoritairement agée. En 2012, une enquête Sofres montrait que ces usagers voulaient davantage d'espaces verts et encore plus d'animations. Des souhaits de citoyens en somme.

Passant un jour de printemps sur l'espionnage à l'heure du déjeuner, on vit un groupe, en costumes et salières, jouant aux boules sous les platanes de 1970. Comme on s'attendait de ce que l'on fasse enfin quelque chose à La Défense, on a entendu un des joueurs rigoler en réponse: «On fait de tout à La Défense! C'est bien signé».

SIBYLLE VINCENDON
(1) La Défense, un dictionnaire, sous la direction de Pierre Chabot et Virginie Picot. Editions Éditions Parenthèses, 2012.

Libération
23, rue de Chateaubriant
75009. Tél. 01 42 78 17 89.
CP: 54072 ISSN 0336-1793
CIP: 22-42019
Principal actionnaire: Alitex Média Group, Directeur de la publication: Laurent Joffrin, Publicité Libération: Tél. à 10 000 €, par Roto Gacem.

“ Le città sono invisibili, non perché non ci siano, ma perché nascondono sempre un qualcosa che ai nostri occhi sfugge sempre. ”

Italo Calvino